

LA NATURE MORTE, juxtaposition antithétique, a perdu, il y a longtemps déjà, sa force d'expression. Jadis, pour qu'un élément soit mort, il avait dû être vivant, la perte de la vie étant la *condition sine qua non* pour devenir nature morte. Limitée autrefois à un certain type de tableaux, cette locution est, de nos jours, applicable à des saisissements différents, qui se réalisent à l'aide de moyens différents que le pinceau, tels que la plume de l'écrivain ou l'œil de la caméra, l'arrêt, l'immobilisation suffisant et justifiant l'apparition de la nature morte. L'adjectif « morte » connote obligatoirement le manque de mouvement, la rigidité, la perte de couleurs, la froideur, l'immobilité, et aussi la sérénité, le silence et en opposition – les cris, la peur, la violence, la lutte. S'impose immédiatement ce qui domine dans l'état mort et se cache ce qui l'a précédé. Et ce passage d'un état à l'autre est présent aussi bien dans les saisissements anciens que contemporains de la nature morte. Les articles présentés dans le sixième tome des *Cahiers ERTA* retiennent les différents aspects d'être-en-état-mort, leurs analyses nuancées révélant autant de vie que de mort dans les représentations de la nature morte.

Ewa M. Wierzbowska